

DUŠANKA TOČANAC, NOVI SAD

LES VERBES PRONOMINAUX EN FRANÇAIS ET EN
SERBOCROATE

— Une perspective contrastive —

Quoique les langues française et serbocroate soient typologiquement différentes, elles ont développé au cours de leur évolution une catégorie verbale similaire qui correspond aux verbes moyens grecs et déponents latins, catégorie marquée dans les deux langues par la présence du morphème *se* et connue dans les grammaires comme celle des verbes pronominaux.

Les verbes pronominaux, ceux du français et ceux du serbocroate, morphologiquement sont donc formés de deux constituants, le verbe et le morphème *se* qui est en français préposé au verbe et qui, dans cette même langue, varie dans la conjugaison selon la personne: *me, te, se, nous, vous*. Par contre, en serbocroate, sa position est variable suivant les règles de la grammaire. Ainsi, si l'on utilise les pronoms personnels dans le paradigme de conjugaison, le morphème *se* apparaît-il, comme en français, dans la position préverbale: *Il se lave* → *On se umiva*, pour être déplacé à la position post-verbale dans le cas où le pronom personnel disparaît du paradigme: *Umiva se*.

Quant à l'infinitif, le morphème *se* est obligatoirement postposé au verbe serbocroate, antéposé au verbe français, de telle sorte que, malgré une équivalence parfaite au niveau de constituants, l'ordre syntaxique est autre: *se laver* → *umivati se*. D'autre part, face à toutes les différentes formes du morphème présentes dans le paradigme français (*me, te, se, etc.*) le serbocroate n'en possède qu'une seule pour toutes les personnes, celle de *se* [SE]: *Ja se umivam, ti se umivaš, on se umiva*.

Le point qui suscite notre intérêt dans cette étude et autour duquel l'analyse est principalement centrée, c'est l'organisation syntagmatique des éléments linguistiques structurés autour d'un verbe pronominal français et la transposition syntaxique du même contenu en serbocroate.

Quoique sa forme soit lexicalement invariable, le morphème *se* est apte à prendre différentes fonctions syntaxiques et ses valeurs ne peuvent être identifiées dans les détails que par rapport à l'environnement linguistique. En français il est complément d'objet direct dans l'énoncé: *Il se lavait le moins possible* (*Front*, 67)¹, pour changer de fonction en complément d'objet indirect dans *Blum se lave les mains* (*Commun*, 376). Il indique la réci-

¹ Les abréviations portant sur les œuvres du corpus: *Front*: Mauriac F., *Le Mystère Frontenanc*; *Commun*: Aragon L., *Les Communistes I*, *Anti*: Malraux A., *Antimémoires*; *Peste*: Camus A., *La Peste*; *Thomas*: Cocteau J., *Thomas L'Impos-teur*; *Mémoires*: De Gaulle Ch., *Mémoires de Guerre (L'Appel)*; *Leçon*: Ionesco E., *La Leçon*; *Modif*: Butor M., *La Modification*.

procipé dans *Des gens de bonne volonté se recontrent* (*Anti*, 341). Il est la marque de la voix passive dans *Les choses se savent en ville* (*Commun*, 345) et de la voix moyenne dans *Le ciel s'était assombri* (*Peste*, 76). Ensuite, il est des cas où le morphème *se* figure à côté d'un verbe sans que son emploi ait une raison évidente dans l'état actuel de la langue: *Qu'il entre, s'écria le docteur* (*Thomas*, 89).

Dans la langue serbocroate le morphème *se* prend les mêmes fonctions et valeurs mentionnées pour le français, à l'exception de la fonction de complément d'objet indirect. Il nous semble important de préciser que bien que le serbocroate soit une langue à flexion, l'enclitique *se* a retenu une seule forme qui sert d'accusatif. Ceci dit, on constate que le serbocroate n'a pas de moyen morphologique pour former le type de constructions contenant le morphème *se* au datif, équivalentes aux constructions françaises assez courantes dans le langage. Par contre, les constructions contenant un morphème *se* qui assume la fonction de complément d'objet direct du verbe, ainsi que les constructions contenant un verbe dont l'emploi passif ou moyen est marqué par le morphème *se*, enfin certains cas de réciprocité, auraient la forme pronominale dans les deux langues, sauf si un obstacle d'ordre lexical ou syntaxique ne se présente pour empêcher la réalisation équivalente dans le système serbocroate par rapport au système français.²

Vu que les deux langues transfèrent le même contenu sémantique selon leurs propres normes, pour que la comparaison devienne possible entre le français et le serbocroate, il était nécessaire de représenter leurs suites syntaxiques par des symboles linguistiques abstraits. Ainsi, les constructions en contraste sont-elles réécrites par des indicateurs syntagmatiques différents, les constructions identiques — par les mêmes indicateurs. Ici se pose une question théorique: comment qualifier les constructions identiques mais qui obéissent aux règles de grammaire propres à une langue, telles que, par exemple, le paradigme de cas qui produit différemment en serbocroate l'articulation syntaxique des éléments linguistiques? Nous les avons rangées sous l'étiquette de constructions *similaires*, parce que, les deux langues tout en organisant leurs unités chacune à sa manière, conservent la présence du verbe pronominal et les fonctions des syntagmes qui l'entourent. Ainsi pourrions-nous distinguer trois rapports syntaxiques entre les constructions françaises contenant le verbe *se* et les constructions sémantiquement équivalents en serbocroate: a.- celles qui sont *identiques*; b.- celles qui sont *similaires*; c.- celles qui sont en *contraste*.

Les finalités de la présente étude étant les constructions en contraste, le résultat total de l'analyse est donnée en annexe.

Il faut préciser que le contraste linguistique ne se manifeste pas uniquement comme la conséquence de différentes réalités syntaxiques de deux systèmes grammaticaux; il y a des cas où le phénomène syntaxique est propre aux deux langues, pourtant le contraste se forme tout de même parce que les unités lexicales s'organisent autrement pour couvrir une même situation linguistique. Toutes les fois où intervenait le fait relevant du domaine syntaxique pour créer le contraste, l'analyse pouvait être stricte; là où in-

² L'analyse contrastive ici exposée est organisée à partir du français vers le serbocroate.

tervenait un fait relevant du domaine sémantique, ou plutôt lexical, on avait à constater dans l'analyse différentes causes produisant le contraste.

1. — L'énoncé *Cécile ne s'avoue pas qu'elle ne peut plus...* (*Commun*, 59) contient une construction pronominale qui n'est pas réalisable par un équivalent syntaxique serbocroate. Le contraste se manifeste par la disparition du morphème réfléchi de la réalisation serbocroate: *Cecilija ne priznaje da više ne može*. Ce contraste est dû à la fonction de complément d'objet indirect assumée par le morphème *se* dans la construction française. Il se peut bien qu'une trace du morphème réfléchi apparaisse en serbocroate sous la forme du pronom réfléchi *sebi* qui a, par contre, conservé sa valeur de datif: *Cecilija ne priznaje sebi...* Mais l'emploi du réfléchi tonique au datif est facultatif et de nature stylistique. Les indicateurs montrent une distinction nette de la réalisation syntaxique en serbocroate par rapport à celle du français:

$$SN_{\text{anime}} + V_{\text{se(coi)}} \rightarrow SN_{\text{anime}} + V(+ \text{sebi})$$

2. — Malgré la structure de surface identique, les éléments de la construction française exprimant la réciprocité entretiennent différents rapports syntaxiques au niveau de la structure profonde dont l'équivalent serbocroate dépend. Ainsi la construction *Clémence et Guillaume se comprenaient* (*Thomas*, 37) composée de deux propositions transitives de type *Clémence comprenait Guillaume / Guillaume comprenait Clémence* a son équivalent syntaxiquement identique si le syntagme l'un l'autre n'entre pas dans le contexte: *Klemansa i Gijom su se razumevali*. Mais, si *l'un l'autre* est employé et est repris en serbocroate, l'équivalent sémantique fait un contraste syntaxique: *Clémence et Guillaume se comprenaient l'un l'autre* → *Klemansa i Gijom su razumevali jedno drugog*.

Le syntagme *l'un l'autre* dans les constructions réciproques est analysé comme apposition du pronom réfléchi qui est à la fonction du complément d'objet. Il est vrai que *l'un l'autre* est un support du pronom réfléchi, mais sur le plan de la syntaxe ce syntagme prend la position du complément d'objet direct, exactement comme les constructions de type *Pierre se lave les mains*, ce qui exerce une telle influence que le morphème *se* s'efface en serbocroate, car le serbocroate n'est nullement apte à rattacher un complément d'objet direct à un verbe réfléchi. Donc, par rapport à la construction française $SN_{\text{pluriel}} + V_{\text{se(cod/rec)}} + (\text{L'un l'autre})$ l'équivalent serbocroate se manifeste soit comme une construction syntaxiquement identique: $SN_{\text{pluriel}} + V_{\text{se(accum/rec)}}$ au cas où *l'un l'autre* n'est pas dans le contexte, soit comme une construction en contraste: $SN_{\text{pluriel}} + V + \text{jedan drugog}$ au cas où *l'un l'autre* entre dans le contexte.

La construction réciproque formée à partir de deux constructions indirectement transitives telle que *Ils se sont dit des choses folles...* (*Commun*, 61) est toujours en contraste syntaxique avec son équivalent sémantique serbocroate: *Oni su jedno drugome govorili lude stvari*. Le morphème *se* assume la fonction de complément d'objet indirect et comme apposition facul-

tative, a le syntagme *l'un à l'autre* qui est repris en serbocroate par le syntagme *jedno drugom* obligatoirement présent dans la réalisation:

SN_{pluriel} + V_{se(coi/rec)} + (l'un à l'autre) → SN_{pluriel} + V + *jedan drugom*

3. — De même qu'en français, les verbes pronominaux en serbocroate ont la qualité d'exprimer le passif. Pourtant si, dans la construction française, l'agent est exprimé sous la forme d'un complément circonstanciel d'agent, la forme pronominale du verbe ne se maintient pas en serbocroate. L'exemple *Tous cela s'accompagne de mille menaces* (*Commun, 51*) se réalise en serbocroate comme une phrase active: *Mnoge pretnje prate sve ovo*, rarement comme passif périphrastique: *Sve je ovo praćeno mnogim pretnjama*, jamais sous la forme pronominale: **Sve se ovo prati mnogim pretnjama*.

Bien que la construction passive pronominale existe en français et en serbocroate, il faut admettre que dans de nombreux exemples l'équivalent syntaxique serbocroate se transforme en une phrase active ou en passif périphrastique. Au fond de cette transformation se trouvent, il nous semble, des faits sémantiques tels que l'aspect. Comme dans les langues slaves en général, l'aspect en serbocroate se manifeste dans la signification du verbe même. Par conséquent, tout ce qui est fait non accompli peut, en principe, conserver la forme pronominale:

Un comité d'action se tait constitué (*Mémoires, 116*) →
Sve veća napregnutosť primećivala se na njenom licu

tout ce qui est fait accompli change de forme:

Un comité d'action s'était constitué (*Mémoires, 116*) →
Obrazovan je jedan radni komitet.

Cependant cette considération n'est nullement une règle formelle, c'est une tendance qui s'est manifestée dans l'analyse des constructions pronominales passives en français et en serbocroate.

4. — L'éconcé *L'atmosphère s'améliorait* (*Mémoires, 221*) contient un verbe pronominal qui traduit le moment où l'action passe en état. Le morphème *se* est signe d'un verbe pronominal moyen; la construction est marquée par l'absence de l'agent du syntagme nominal et par l'absence du procès actif du syntagme verbal; ces verbes se prêtent à une transformation syntaxique se réalisant par un verbe copule et un adjectif-participe: *L'atmosphère devenait meilleure*.

L'équivalent sémantique serbocroate prend différentes formes syntaxiques parmi lesquelles il y a une qui est identique à celle du français:

La femme du consierge s'affolait (*Peste, 20*) →
Nastojnikova žena se izbezumljivala

et deux qui sont en contraste et ceci de la façon suivante:

a. — l'équivalent syntaxique prend la forme d'une phrase active:
Le haut cabinet tranquille s'anima → *Mirni kabinet ožive*

- b. — l'équivalent serbocroate transforme le verbe *se* en copule et adjectif:
Sa voix s'affermit peu à peu (Peste, 178) →
Njegov glas postade sve odlučniji
Son angoisse même s'était accrue (Front, 73) →
Njegova strepnja je bivala sve veća.

Donc, en face de la construction $SN_{\text{anime/inanime}} + V_{\text{se(moyen)}}$ il y a la même construction identique syntaxiquement en serbocroate, mais il y a aussi les réalisations syntaxiquement nonéquivalentes se formant comme $SN_{\text{anime/inanime}} + \text{Vou}$ comme $SN_{\text{anime/inanime}} + \text{copule} + \text{Adj}$. Ces contrastes apparents en serbocroate se forment au niveau du lexique. Plus que jamais l'équivalent syntaxique serbocroate dépend du lexique et de la nature sémantique du verbe.

5. — Le cas décrit ci-dessus est très proche de la construction du type: *Ils se croient irrésistibles (Commun, 385)*. Cette construction selon le sens du verbe, peut se transformer en remplaçant le verbe par une copule: *Ils se croient irrésistibles / ils croient qu'ils sont irrésistibles; Il se tenait un peu courbé (Commun, 152) / Il était un peu courbé.*

Le même phénomène existe en serbocroate si bien que l'équivalent syntaxique est similaire dans certains cas: *Il s'était montré indifférent → On se pokazao ravnodušnim*, ce qui se réécrit par:

$$SN_{\text{anime/inanime}} + V_{\text{se}} + S\text{Adj} \rightarrow SN_{\text{anime/inanime}} + V_{\text{se}} + \text{Adj}$$

mais, dans d'autres cas, si le verbe serbocroate employé dans la construction n'a pas les mêmes valeurs que le verbe français, les contrastes surgissent. L'exemple *ils se croient irrésistibles*, pour l'équivalent syntaxique serbocroate retient la forme obtenue par la transformation appliquée à l'exemple français: *Oni veruju da su neodoljivi*, tandis que l'exemple *Les cheveux se faisaient plus blancs (Commun, 173)* se traduit sous forme d'un verbe copule et d'un adjectif: *Kosa je postajala sve više bela.*

6. — Les constructions impersonnelles analysées se présentent en français comme des constructions syntaxiques ayant un sujet en postposition; le pronom impersonnel *il* remplit le vide devant le verbe: *Il s'était produit d'après conflits (Mémoires, 156)*. Le sujet reprend sa position après la transformation: *D'après conflits s'étaient produits*. L'équivalent sémantique serbocroate se réalise selon l'ordre syntaxique obtenu à la suite de la transformation: *Stvarali su se oštri sukobi*. Sans moyens syntaxiques de former une construction impersonnelle identique à celle du français, le système serbocroate est en contraste par rapport au système français:

$$I\text{L}_{\text{imper}} + V_{\text{se}} + SN_{\text{anime/inanime}} \rightarrow SN_{\text{anime/inanime}} + V_{\text{se}}$$

7. — Dans la langue française un verbe *se* se construit avec un complément d'objet direct formant ainsi une suite syntaxique représentée par l'indicateur $SN_{\text{anime}} + V_{\text{se}} + \text{SN}$. Cette construction recouvre plusieurs rapports syntaxiques au niveau de la structure profonde dont deux retiennent notre attention:

a. — *Blum se lave les mains* (*Commun*, 376)

La transformation de cet exemple démontre le caractère possessif du morphème *se*: *Blum se lave les mains à lui-même*. Les verbes se construisant selon ce modèle sont des verbes réfléchis et ils fonctionnent de même sans constituant postposé: *Blum se lave*.

b. — *Yves se permet alors une insolence* (*Front*, 102)

La transformation fait ressortir le complément d'objet indirect: *Yves permet une insolence à Yves*.

Les verbes entrant dans cette construction sont ceux qui admettent deux objets: *permettre quelque chose à quelqu'un*. Dans leur forme pronominale ils ne fonctionnent pas sans objet direct: *Yves se permet...* reste un énoncé inachevé.

Les équivalents serbocroates font apparaître encore mieux les différences syntaxiques qui sont à la base; ainsi l'exemple *Blum se lave les mains* a pour équivalent syntaxique serbocroate une construction transitive directe: *Blum pere ruke*. On peut accepter aussi la présence de l'adjectif possessif dans l'équivalent serbocroate, ce qui confirme la valeur possessive du morphème *se* dans cet emploi-ci: *Blum pere svoje ruke*.

L'équivalent serbocroate de l'exemple *Yves se permet alors une insolence* → *Iv tada dopusti sebi drskost* fait ressortir la forme tonique du pronom réfléchi au datif, *sebi*, qui est obligatoirement présent dans la réalisation serbocroate. Donc, par rapport à l'indicateur français, l'indicateur serbocroate des deux constructions démontre un contraste syntaxique:

$$\text{SN}_{\text{anime}} + \text{V}_{\text{se}} + \text{SN} \begin{cases} \longrightarrow \text{SN}_{\text{anime}} + \text{V} + \text{SN}_{\text{accus}} \\ \longrightarrow \text{SN}_{\text{anime}} + \text{V} + \text{sebi} + \text{SN}_{\text{accus}} \end{cases}$$

8. — Si un infinitif est posposé au verbe pronominal en français et construit sans préposition, il s'agit de la catégorie des verbes factitifs: *Je me suis mal fait comprendre* (*Leçon*, 59); *Il se laissait conduire par eux* (*Front*, 91).

Quelques verbes pronominaux tels que *se faire*, *se laisser*, *se trouver*, *se voir*, entrent dans la catégorie des verbes factitifs. Les rapports exprimés dans les constructions contenant un factitif pronominal sont complexes: deux actions couvrent une réalité, deux agents se laissent deviner qui parfois représentent une même entité, p.ex. *Il s'était fait passer pour majeur au Casino* (*Commun*, 50), parfois des entités différentes: *Il s'est fait porter par la populace* (*Commun*, 308). Un des deux agents, par l'intermédiaire du verbe avec lequel il est en rapport syntaxique, provoque la réalisation de l'autre action, ce qui donne une valeur sémantique particulière à cette construction. En serbocroate, cette valeur sémantique ne s'exprime pas par une forme syntaxique fixe correspondant à la forme factitive en français. Donc, comme l'équivalent syntaxique serbocroate n'existe pas, l'équivalent sémantique se réalise d'une manière ou d'une autre en fonction du contenu qu'il communique. Les réalisations serbocroates sont syntaxiquement très disparates, et non seulement disparates, on dirait même que ces équivalents sémantiques serbocroates ne contiennent pas l'information complète et exacte. Il y a un

peu plus ou un peu moins de ce qui est contenu dans la construction française:

Arnaud se fit apporter une pièce (Anti, 104) → Arno je zamolio da mu donesu jedan zlatnik (information élargie)

Il s'est fait porter par la populace (Commun, 308) → Masa ga je nosila, (information raccourcie, le verbe *faire* étant supprimé).

Hugo se laisse tomber dans un fauteuil (Mains, 250) → Igo se stropošta u fotelju (les deux actions sont soudées en une seule, approximative).

On ne peut théoriquement comparer que des faits syntaxiques coexistant dans les deux systèmes. Dans notre cas ceci est d'autant plus difficile que les équivalents sémantiques serbocroates ne se prêtent pas à une systématisation formelle. Parfois ils sont composés d'un seul verbe, qui se rapproche par le sens du verbe factitif français, parfois il est nécessaire de développer une proposition subordonnée pour exprimer le contenu approximatif. Le contraste qui se manifeste dans ces constructions se place au niveau de la syntaxe des deux langues: SN + V_{se} + Inf → SN + SV (+P)

En conclusion il reste à déclarer que les constructions contenant un verbe pronominal en français entrent en contraste syntaxique avec leurs équivalents sémantiques serbocroates:

— dans le cas où le morphème *se* est doté de la fonction de complément d'objet indirect;

— dans le cas où le système grammatical serbocroate ne possède pas de constructions syntaxiques correspondantes pouvant communiquer le même contenu sémantique;

— dans le cas où la langue serbocroate manque d'unités lexicales correspondant, selon la forme, à celles de la langue française.

ANNEXE

Les constructions syntaxiques contenant le morphème *se* en français et en serbocroate

1. SN_{an} + V_{se(cod)} → SN_{an(nom)} + V_{se(accum)}
 Le lépreux se grattait. → Gubavac se češao.
 Il s'est expliqué là-dessus. → On se izjasnio o tome.
2. SN_{an} + V_{se(coi)} → SN_{an(nom)} + V + (sebi)
 Cécile ne s'avoue pas → Cecilija ne priznaje (sebi)
3. a. SN_{pl} + V_{se(cod/rec)} → SN_{pl} + V_{se(accum/rec)}
 Clémence et Guillaume se comprenaient. → Klemansa i Gijom su se razumevali.
 b. SN_{pl} + V_{se(cod/rec)} + l'un l'autre → SN_{pl(nom)} + V + jedan drugog

- Clémence et Guillaume se comprenaient l'un l'autre. →
Klemansa i Gijom su razumevali jedno drugog.
- c. $SN_{pl} + V_{se(coi/rec)} + (l'un \text{ à } l'autre) \rightarrow SN_{pl(nom)} + V + \text{jedan drugom}$
Ils se sont dit des choses folles. → Oni su jedan drugom govorili
lude stvari.
- d. $SN_{pl} + V_{se(rec)} + (l'un \text{ avec } l'autre) \rightarrow SN_{pl(nom)} + V_{se(rec)} + (\text{jedan s}$
 $\text{drugim})$
Bob et Micheline se disputent. → Bob i Mišlina se svađaju.
4. a. $SN_{in} + V_{se(pass)} + \text{Par} + SN_I \rightarrow SN_I + V + SN_{in}$
Tous les règlements se faisaient par Weissmüller. →
Weissmüler je izdavao naređenja.
b. $SN_{in} + V_{se(pass)} \rightarrow SN_{in(nom)} + V_{se(pass)}$
L'hypothèse se confirma. → Pretpostavka se potvrdila.
→ $SN_{an/in(nom)} + V_{se(moyen)}$
5. a. $SN_{an/in} + V_{se(moyen)} \rightarrow SN_{an/in(nom)} + V_{intransitif}$
→ $SN_{an/in(nom)} + \begin{matrix} \text{biti} \\ \text{postati} \end{matrix} + \text{Adj}$
- b. L'atmosphère s'améliorait. → Atmosfera se poboljšavala.
Les fleurs se fanaient. → Cveće je, venulo.
Sa voix s'affermi peu à peu. → Njegov glas postade odlučniji.
6. $SN_{an/in} + V_{se(cod)} + \text{SAdj} \begin{cases} \rightarrow SN_{an/in(nom)} + V_{se(cod)} + \text{SAdj}_{(nom/inst)} \\ \rightarrow SN_{an/in(nom)} + V + \text{da} + \text{P} \\ \rightarrow SN_{an/in(nom)} + \text{copule} + \text{SAdj}_{(nom)} \end{cases}$
- Yves se sentait abandonné. → Iv se osećao napuštenim.
Il s'est découvert artiste. → On je otkrio da je umetnik.
Les cheveux se faisaient plus blancs. → Kosa je postajala sve više bela.
7. $Il_{imper} + V_{se} + SN_{an/in} \rightarrow SN_{an/in(nom)} + V_{se}$
Il s'était faufilé un journaliste. → Jedan novinar se provukao.
8. $SN_{an} + V_{se} SN_I \begin{cases} \rightarrow SN_{an(nom)} + V + SN_{(accus)} \\ \rightarrow SN_{an(nom)} + V + \text{sebi} + SN_{(accus)} \\ \rightarrow SN_{an(nom)} + V_{se} + SN_{(gen)} \end{cases}$
- Blum se lave les mains. → Blum pere ruke.
Henriette se reprochait son silence. → Anrijeta je sebi prebacivala
ćutanje.
Il se rappelle la fête immense. → On se seća ogromnog slavlja.
9. a. $SN + V_{se} + \text{à} + SN_I \rightarrow SN_{(nom)} + V_{se} + SN_{(gen/dat)}$
→ $SN_{(nom)} + V_{se} + \text{Prép} + SN_{(accus)}$
Yves s'attachait follement à l'enfance. → Iv se grčevito drži detinjstva.
Yves s'abandonnait à un sentiment de confiance totale. →
Iv se prepuštao osjećanju potpunog poverenja.

